

Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire
ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 61 (1919)

Heft: 7-8

Artikel: Le salicylate de soude en injections sous-cutanées dans le traitement du rhumatisme articulaire infectieux du porc

Autor: Stalder, H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-591684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en acier dans le sol, on met le plateau en position horizontale en le fixant avec un crochet et on y dépose la plaque ouverte. L'avantage de cet appareil est d'être solide en même temps que léger et de permettre l'emploi de plaques de dimensions différentes.

Le salicylate de soude en injections sous-cutanées dans le traitement du rhumatisme articulaire infectieux du porc.

Par H. Stalder, vétérinaire, Cossonay.

„M. Lhoste, s'inspirant des indications du prof. Pollet (de Rennes) et du prof. Moussu (d'Alfort), qui préconisaient les injections intraveineuses, a songé à utiliser le salicylate de soude par voie hypodermique, en vue de l'économie résultant de l'utilisation de doses relativement faibles. La voie sous-cutanée offre moins de danger et presque autant d'efficacité que la voie veineuse. Il a injecté avec succès, chaque jour, à une vache et un cheval atteints de rhumatismes 2 grammes de salicylate de soude en solution dans 10 g d'eau. Guérison en cinq jours.“

L'article ci-dessus paru dans la *Presse médicale* m'encouragea à faire l'essai de ce traitement contre le rhumatisme articulaire infectieux du porc.

Les résultats furent stupéfiants, corroborant la réputation de spécifique du salicylate de soude.

1^{er} essai : Un porc de 3 mois atteint subitement de rhumatisme articulaire aigu est dans l'impossibilité de se tenir debout. L'appétit est presque nul. On le soutient par lui faire prendre un peu de nourriture liquide. Il reste constamment couché. Le moindre déplacement lui arrache des cris de douleurs. Les 2 jarrets sont pleins, chauds, douloureux à la palpation. Traitement: frictions des membres avec essence de térébenthine et 1,0 de salicylate de soude dans 20 cm³ d'eau en injection sous-cutanée dans la région abdominale. 48 heures après le porc se tient debout. Une 2^e injection le rend parfaitement ingambe.

2^e essai : Sur une nichée de gorets de 4 mois, 3 d'entre-eux présentent tout-à-coup de la difficulté à marcher. Le plus gravement atteint périt. L'autopsie confirme le diagnostic de rhumatisme articulaire aigu: Synovie abondante dans le jarret gauche et masse fibrineuse, grande quantité de sérosité dans le péricarde avec dépôts fibrineux. Pas d'autres lésions anatomiques. Tous reçoivent une injection sous-cutanée de 1,0 de salicylate dans 20 cm³ d'eau; le plus malade, couché dans une caisse et soigné à part reçoit 2,0 dans 20 cm³ d'eau. Les membres sont frictionnés avec de l'essence de térébenthine. 24 heures après le moins malade

court dans le pré avec ses congénères et celui qui ne se tenait plus sur pieds vient à l'auge. Une 2^e injection le rétablit entièrement.

Ces résultats m'autorisent à encourager les confrères à répéter ces essais sur une plus grande échelle.

Literarische Rundschau.

Zur Frage der Bekämpfung des Rauschbrandes der Rinder mit Hilfe der Rauschbrandschutzimpfung und über die Bedeutung der originären Impfstoffe unter besonderer Berücksichtigung der Impfergebnisse in Oesterreich. Von F. Angleitner, wissenschaftl. Hilfsarbeiter an der Lehrkanzel für spezielle Pathologie und Therapie der internen Krankheiten, sowie Seuchenlehre an der Tierärztl. Hochschule in Wien (Vorstand: Prof. W. Zwick). Wiener Tierärztl. Monatsschrift, IV. Jahrg. 1917, S. 1.

Einleitend weist Verf. darauf hin, dass schon vor Entdeckung des Rauschbranderregers die Landwirte Schutzmassregeln gegen den Rauschbrand trafen, so Fernhalten der Tiere von sumpfigen Weideplätzen, hygienische Stallhaltung, gutes Trinkwasser, Verbesserung der Alpenweiden, Verbrennung der Kadaver bei Seuchenfällen. Diese Massnahmen, die die Entwicklungsmöglichkeiten des Rauschbranderregers unterbinden sollten, verursachten aber den armen Bergbauern unerschwingliche Kosten. Da aber die Bauern die Benützung der gefährlichen Weidegründe in Rücksicht auf die sie ernährende Viehzucht nicht aufgeben konnten, suchten sie nach anderen Mitteln, sich zu schützen. So verabreichten Salzburger Bergbauern ihren Weidetieren alljährlich vor dem Alpauftrieb je einen Esslöffel voll getrockneten, grob zerkleinerten oder pulverisierten Rauschbrandfleisches. Nach Entdeckung des Rauschbrandbazillus (Feser, Bollinger) gelang es Arloing, Cornevin, Thomas, Jungrinder durch intravenöse Injektion von virulentem Rauschbrandmuskelsaft immun zu machen. Die allgemeine praktische Verwendung dieses Verfahrens scheiterte an der Gefährlichkeit seiner Handhabung, da minimale Mengen des vollvirulenten Impfstoffes in die Subkutis gelangen und tödliche Allgemeininfektion verursachen können.

Weitere Versuche dieser drei französischen Forscher führten zur Lyoner Schweifimpfung. Diese gründete sich auf die Beobachtung, dass im straffen, dichten, muskelarmen Gewebe an den Endteilen der Extremitäten und am Schweife bei natürlicher Erkrankung Rauschbrandgeschwülste nicht auftreten und auch künstliche Impfung an diesen Stellen nur bei Verwendung von viel grösseren Mengen virulenter Materialien als an muskelreichen Körperstellen Rauschbrand erzeugen konnte. Das Impfverfahren